



VIE QUOTIDIENNE **MA TERRE**

Ne perdons plus une goutte de nos urines !

Recycler nos urines pour s'en servir d'engrais en agriculture est une pratique qui se développe : parcs d'attractions, aires d'autoroute, festivals de musique et immeubles s'équipent de collecteurs.

Frédéric Mouchon

À PARTIR du 15 juin, sur l'aire Vinci Autoroutes de Cocumont (Lot-et-Garonne), entre Bordeaux et Toulouse, les automobilistes auront l'impression de faire œuvre utile pendant leur pause pipi. « Ici, votre urine est valorisée en biostimulant pour l'agriculture », indiquera un panneau installé au-dessus des urinoirs.

Grâce à un système de collecte mis en place par la société Toopi Organics, ces milliers de litres évacués serviront d'engrais à des céréaliers. Festivals de musique, bâtiments publics... de plus en plus de lieux en France s'équipent pour ne plus perdre cette « ressource » inépuisable, plus écologique que les fertilisants chimiques, qui partait jusqu'ici dans les égouts. Une manière de nous soulager en toute bonne conscience.

Riche en azote, phosphore et potassium

« Pour booster leur croissance, faire pipi aux pieds de vos plants de courgettes est plus efficace que d'y déposer du compost à base de déchets verts », sourit Florent Levavasseur, ingénieur de recherche à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae). Derrière le trait d'humour se cache une réali-

té : l'urine est riche en nutriments (azote, phosphore et potassium notamment) essentiels à la croissance des plantes. « Quand il n'y avait pas encore d'engrais de synthèse, certains agriculteurs utilisaient déjà l'urine au XIX^e siècle, poursuit le chercheur. Contrairement aux boues d'épuration, au fumier ou au compost issu de déchets verts, l'azote contenu dans l'urine est minéral et donc très efficace pour la fertilisation des cultures. »

Le laboratoire Eau, Environnement et Systèmes urbains (Leesu) a d'ailleurs développé un programme de recherche sur la gestion des urines et matières fécales humaines. « Aujourd'hui, on enrichit les champs en azote et en phosphore grâce à des engrais de synthèse issus de ressources fossiles », explique le Leesu. Une pratique polluante et consommatrice d'énergie alors que l'utilisation de fertilisant à base d'urine humaine permet de diviser par trois les émissions de gaz à effet de serre. De quoi séduire de plus en plus de céréaliers et de viticulteurs.

« Aujourd'hui, chaque personne produit 1,3 litre d'urine par jour qui est diluée dans 150 litres d'eaux usées, s'étrangle le Leesu. Il est donc très difficile de valoriser ces engrais, perdus dans les égouts. » Le potentiel est pour-

tant énorme : la quantité d'urine produite par une personne pendant un an permettrait de fertiliser environ 500 m² de champs ! « Avec l'urine de toute l'Île-de-France, on pourrait produire 25 millions de baguettes de pain par jour », ont calculé les chercheurs du laboratoire. Posons la question qui fâche : l'urine déversée sur ces cultures n'affecte-t-elle pas l'odeur du produit récolté ? « Quand l'urine est pulvérisée sur les champs, oui, ça sent mauvais pendant plusieurs jours, mais comme quand vous allez à la campagne et que se dégagent des odeurs de lisier, explique Florent Levavasseur. Mais des traitements permettent désormais de rendre le produit inodore et, comme il se passe plusieurs mois entre l'épandage et le moment où les grains arrivent à maturité, il n'y a aucun problème d'odeur quand les céréales sont récoltées. » Lors de la dernière Fête de l'Humanité, la société Toopi a récupéré 50 000 litres d'urine grâce aux toilettes sèches installées sur place. Via un procédé de fermentation couplé à la sélection de bactéries d'intérêt agronomique, la société girondine concocte un « biostimulant » utilisé ensuite en agriculture. « Nous avons obtenu fin 2022 l'autorisation d'utiliser ce produit urino-sourcé dans six pays de l'Union européenne et avons pour objectif de fer-

menter plus de 2 millions de litres d'urine par an en 2027 », explique le directeur de la collecte de Toopi, Benjamin Morisset.

Festivals de musique, aires d'autoroute, lycées...

HellFest, Solidays, Rock en Seine... plus un festival de musique n'envisage de laisser l'urine partir à vau-l'eau. La société Toopi compte installer à terme des urinoirs secs dans une soixantaine d'aires d'autoroutes et travaille à l'équipement des sanitaires du futur plus gros lycée de Gironde. Le laboratoire Leesu cite de son côté l'exemple du quartier Saint-Vincent-de-Paul à Paris (XIV^e) qui va être équipé d'un système de collecte séparatif des urines. « Les 600 logements seront équipés de toilettes à séparation. L'urine récoltée sera transformée en engrais grâce à une petite usine dans le quartier puis utilisée par le service des espaces verts de la Ville de Paris. »



Faire pipi au pied de vos plants de courgettes est plus efficace que d'y déposer du compost

Florent Levavasseur, ingénieur de recherche à l'Inrae





Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

AFP/PHILIPPE LOPEZ

Grâce à un système de collecte mis en place par la société Toopi Organics, des milliers de litres évacués de nos vessies serviront d'engrais à des céréaliers.

